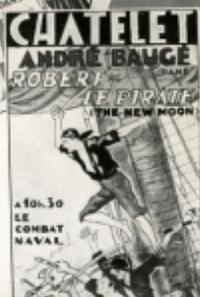


le Châtelet

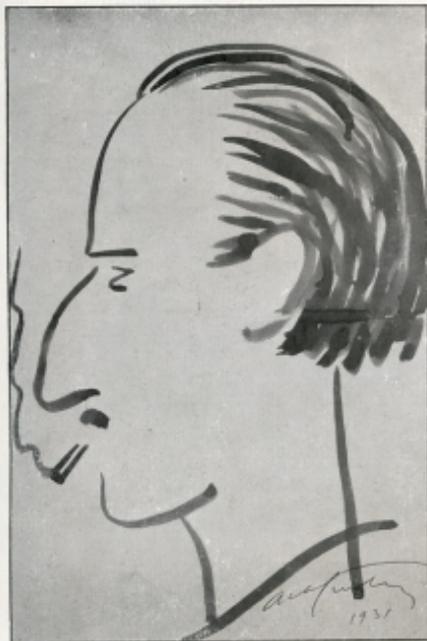


ROSE DE FRANCE



LES
GRANDS
SUCCÈS
DU
CHATELET

ROSE DE FRANCE



Albert WILLEMETZ
par SACHA GUITRY

Lorsqu'il y a quatre ou cinq ans déjà, mon ami Maurice Lehmann — le plus jeune des Directeurs parisiens — m'appela pour collaborer aux spectacles du Théâtre du Châtelet, — ce vieux théâtre de toute notre jeunesse, — je mentirais en n'avouant pas que cette flatteuse proposition me fit en même temps rougir d'orgueil et pâlir d'inquiétude...

Me rappelant combien mon enfance avait pu rire et s'amuser dans cette immense salle, je songeai immédiatement à la terrible responsabilité que ma maturité s'appropriait à encourir. Comme on dit, les rôles étaient renversés. D'amuser il me fallait devenir amuseur... Sinon, c'est moins amusant.

Et puis, ce qui avait ébloui mes yeux de quinze ans : ces belles fêtes qui m'avaient enthousiasmé, ces merveilleux voyages d'aventures, ces décors à transformations qui avaient hanté mes rêves et fait travailler mon imagination d'écolier de 1900... oui, tout ce vieux répertoire naïf, adorable et charmant, même en essayant de le rajouter, n'allait-il pas paraître déshéant et un peu suranné, aux yeux exigeants et blasés des moins de vingt ans de 1937?

Hier, c'était hier. Aujourd'hui, c'est déjà demain. Nous ne nous rendons même plus compte de la vitesse

invraisemblable avec laquelle le progrès nous entraîne dans son tourbillon.

Nous sommes familiarisés avec l'extraordinaire.

Nous vivons dans le fantastique.

L'existence quotidienne est devenue une féerie.

Si cela continue, le rêve finira par être dépassé par la réalité!

L'aviation a tellement réduit les distances que *Le Tour du Monde en quatre-vingt jours* se réalise en moins d'une semaine, et que le voyage dans la lune, à l'aide de l'obus-fusée, imaginé par Jules Verne, n'est peut-être plus qu'une question d'heures...

Le cinéma, par ses « fondus enchaînés », a détrôné les fameux changements à vue, les trappes et les trucs de machinerie qui nous plongeait dans l'admiration, et quand nous voyons défilé sur l'écran les plus beaux paysages du monde, nous ne pouvons nous empêcher de sourire en nous souvenant des pauvres panoramas qui, déroulant péniblement leurs vingt mètres de toile tremblante et peinte, essayaient de nous donner l'illusion de la traversée des Alpes, ou un aperçu de la Cordillère des Andes. Non, il faut bien le dire, il y a quelque chose de changé!

Le haut-parleur de la T.S.F. a étouffé les voix des bonnes vieilles fées de M. Perrault, et l'électricité, avec ses applications magiques, a relégué au magasin d'accessoires la lampe d'Aladin et la fameuse lagunette de l'enchanteur Merlin.

La terre tourne si vite que, pour être à la page, il faut avoir déjà le doigt sur celle du prochain chapitre. Il est nécessaire d'être en avance, si l'on ne veut pas être distancé!

Et c'est ce qui nous amena à penser qu'il était indispensable de renouveler le genre des pièces du Châtelet, pour répondre aux goûts des nouvelles générations.

Nous eûmes l'impression que des opérettes qui emprunteraient au music hall son déploiement de mise en scène, sa richesse de costumes, sa diversité de tableaux, sa débauche de lumière, son rythme trépidant, et mettraient tous ces éléments au service d'une action dramatique, auraient peut-être chance de séduire les spectateurs, grands ou petits.

C'est dans ces conditions que furent montées successivement par Maurice Lehmann, avec une somptuosité dont seul pouvait être capable, avant guerre, Samuel « Le Magnifique » : *Robert-le-Pirate*, musique de Romberg, *Sidonie Panache*, musique de Szulc, *Nina-Rosa*, musique de Romberg.

Nos espoirs ne furent pas déçus; le public si fidèle du Châtelet eut la gentillesse de venir applaudir à notre effort, pendant plus d'un millier de représentations.

Encouragés par ces heureux débuts, nous avons persévéré. Et, nous souvenant du proverbe : « Jamais deux sans trois », nous avons demandé à l'heureux compositeur de *Robert-le-Pirate* et de *Nina-Rosa*, de vouloir bien écrire la partition de *Rose de France*.

Romberg, qui est sujet américain, accepta avec joie notre sujet français.

Comme dans *Rose de France*, où l'on voit Louis XIV donner sa propre nièce en mariage au roi Charles II, dans le but de rapprocher la France et l'Espagne, nous souhaitons que notre mariage franco-américain ait pour résultat de resserrer les liens d'amitié qui unissent le pays de Washington et celui de La Fayette!

Le Roi Soleil a dit : « Il n'y a plus de Pyrénées »; depuis Lindbergh et depuis Gostes, rois de l'air, on peut dire : « Il n'y a plus d'Atlantique! »

Albert Willemetz

ROSE DE FRANCE



L'AUBERGE DE LA MARINE à Saint-Jean-de-Luz

G.-L. Manuel Fr.



"DRILL" (Ballet du 1^{er} acte)

G.-L. Manuel Fr.

ROGER BOURDIN



Ph. X

ROGER BOURDIN

à l'âge de ses débuts au Châtelet... comme spectateur !

9 Novembre 1933.

Mon cher Directeur et ami,

Quand vous me demandez de vous raconter un souvenir de théâtre, je retrouve bien v. le dans ma mémoire, cependant défaillante parfois (demandez plutôt à M. Mouzy-Eon) le plus ancien de ces souvenirs-là, qui me ramène tout naturellement au Châtelet. N'est-ce point dans ce théâtre, dont vous avez, sans la renfer, revoilé la tradition légendaire, que tous les enfants que nous fûmes ont, pour la première fois, connu et subi l'invincible et mystérieux attrait de la scène ?

On jouait La Petite Caporale. L'un des tableaux les plus sensationnels (on y a fait mieux depuis !) représentait le passage du Mont Saint-Bernard. Sous les yeux perçants et magnétiques du Premier Consul, des artilleurs parvenus aux ultimes limites des forces humaines tiraient, le long du versant abrupt, de lourds canons détachés de leurs roues. La neige pleuvait (le mot n'est

pas trop fort) que ne parvenait pas, et pour cause, à dissoudre la sueur patriotique des canonniers.

La salle hulaït à leur suite, et nous commençons à nous rendre compte, dans la candeur de notre enfance, que tout ce que l'on nous apprend à l'école était bien arrivé « pour de vrai ».

Tout à coup, l'un des canons glissa du praticable et tomba sur la scène. N'écouant que sa belle conscience artistique, le vigoureux artilleur se précipita au bas de la pente, et, ramassant entre deux doigts négligents la pesante machine, reprit prestement sa place dans l'héroïque théorie.

Je me suis rappelé tout cela lorsque répondant à votre aimable invite j'ai, pour la première fois, franchi la porte de la rue Edouard-Colonne. Aussi me suis-je docilement plié à vos plus cruelles exigences : galère, noyade, pistolet, poison. Je savais b'en que je finirais par passer au travers de ces épreuves homériques.

Cette rassurante divination ne m'eut-elle pas convaincu qu'un autre sentiment, né dès le premier jour, m'aurait encouragé à braver ces dangers innombrables.

Vous avez, je l'espère, deviné que c'est la cordiale amitié dont il m'est heureux de vous exprimer ici la profonde sincérité.

Roger BOURDIN.



G.-L. Manuel Fr.

ROGER BOURDIN



DANIELLE BRÉGIS ET ROGER BOURDIN

G.-L. Manuel Fr.



LA GALÈRE ROYALE

G.-L. Manuel Fr.

UNE DISTRACTION



Ph. X

BACH

On ne se doute pas de ce qu'est l'existence d'un artiste tiraillé entre la scène, l'écran... et le phono!

Il m'arrive fréquemment de « tourner » le matin, de répéter l'après-midi, de jouer le soir et, après le théâtre, de retourner « tourner »! Entre temps, si, d'aventure, j'ai eu une heure libre, je l'ai employée à enregistrer un disque.

Ma pauvre tête est donc un champ de bataille où les répliques de mes pièces dansent avec celles de mes films, sur l'air des chansons de mes disques!

Tout ceci pour vous expliquer que je suis excusable d'avoir des distractions.

Voici la dernière :

En sortant d'une répétition de *Rose de France*, je prends un taxi pour me rendre au studio.

Quand je sors, trois heures plus tard, je trouve mon chauffeur qui faisait les cent pas devant la porte, en manifestant quelque impatience.

— Pourquoi m'attendez-vous, lui dis-je?

— Parce que vous ne m'avez pas payé!

— Est-ce possible!... je me souviens pourtant d'avoir regardé le total à votre compteur!

— Parfaitement! Vous avez regardé mon compteur. Vous avez même dit : « Six heures cinquante!... j'ai deux heures devant moi! » et vous êtes parti!

— J'avais confondu l'indication du compteur avec celle de la montre.

Ça m'a coûté cent balles!...

Rose de France me les remboursera!

BACH.



G.-L. Mannel Fr.

BACH dans ROSE DE FRANCE



ÉTUDE DU COSTUME DE M. BACH

MAQUETIE DE CURTI
COSTUME DE WELDY

ÉTUDES DE COSTUMES DU FINAL DE M. BRUNELLESCHI

COSTUMES DE WELDY



VALENCIA



ZAMORA

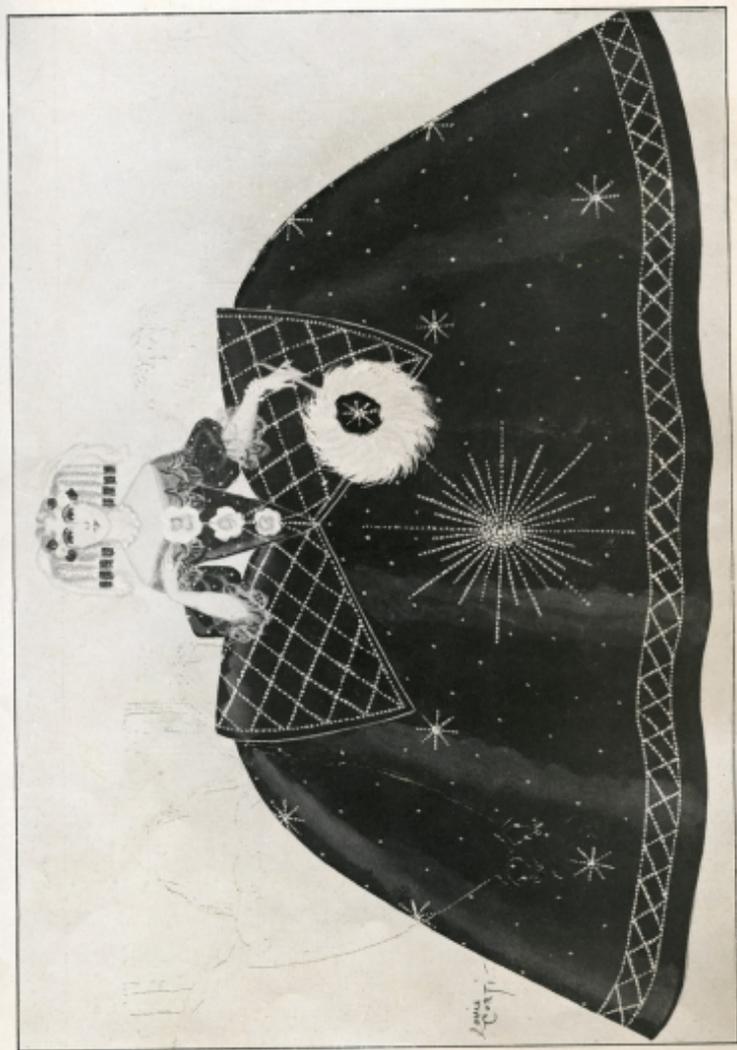
ÉTUDES DE COSTUMES DU FINAL DE M. BRUNELLESCHI
COSTUMES DE WELDY



SALAMANDRE



SULTAN DU MAROC



ÉTUDE DU COSTUME DE M^{lle} DANIELLE BRÉGIS

MAQUETTE DE CURTI
COSTUME DE WELDY



G.-L. Manuel Fr.

M. ARNAUDY
dans le rôle de LA CAMERERA



G.-L. Manuel Fr.

G.-L. Manuel Fr.

Mlle Manique BERT



G.-L. Manuel Fr.

M. Pierre MORIN



G.-L. Manuel Fr.

La petite LUZIA

LES PRINCIPAUX AIRS DE "ROSE DE FRANCE"

**Pour vivre
auprès de vous**

VALSE

de l'Opérette "ROSE DE FRANCE"

Création **ROGER BOURDIN**
et **DANIELLE BRÉGIS**

Valse mod^{to} (molto espressivo)

Pour vivre au près de
vous Pour vivre à vos ge-

noux Je suis prêt à lut-ter A tout quit-ter

**Quand les soldats
vont aux pas**

MARCHE MILITAIRE

de l'Opérette "ROSE DE FRANCE"

Création **DANIELLE BRÉGIS**

REFRAIN

Quand les sol-dats vont au pas, Au
pas! Le front haut, l'arme au bras, Au

bras! Dans les rues, les faubourgs, Sur tout leur parcours, Pour les fê-ter vite on ac-

**Je vous aimerai
dans l'ombre**

AIR

de l'Opérette "ROSE DE FRANCE"

Création **ROGER BOURDIN**

Moderato grazioso (pas trop vite)

Je vous aimerai dans l'om-
bre Me cachant à vos cô-tés.

Et votre beau-té Se-ra ma clar-té, Quand la vie sera trop som-bre Je vous

Il est de beaux rêves

AIR DE LA LETTRE

de l'Opérette "ROSE DE FRANCE"

Création **DANIELLE BRÉGIS**

Allegretto mod^{to} Slow

Il est de beaux rê-ves Qui nais-
sent parfois d'un baiser Mais qu'un rien suffit à briser

Il est de beaux rê-ves Qu'on ne peut re-a-li-ser, qui laissent dégrise, Tout désa-busé!



LE CAMP DES GITANES

G.-L. MANDEL FR.



FÊTE DU COURONNEMENT A MADRID

G.-L. MANDEL FR.

UNE RUEILLE SINISTRE A MADRID

DE HAUTEFEUILLE, *entrant avec Ragotin.* — Voici l'endroit.

RAGOTIN. — C'est moins plaisant que le Pont-Neuf!

DE HAUTEFEUILLE. — Les alguazils ne font pas de rondes par ici. Vous savez que les duels sont défendus sous peine de sanctions sévères!

RAGOTIN. — Contre les combattants seulement?

DE HAUTEFEUILLE. — Et aussi contre leurs seconds...

RAGOTIN. — Oh! Oh! Vous ne m'aviez pas dit cela!

DE HAUTEFEUILLE. — Vous prendrez donc garde de ne pas crier en chargeant votre adversaire...

RAGOTIN. — Comment! Quel adversaire?

DE HAUTEFEUILLE. — Celui que va vous présenter le marquis d'Astorga...

RAGOTIN. — Mais je n'ai rien contre lui, moi!

DE HAUTEFEUILLE. — Ce sont les lois du duel: les seconds doivent se battre entre eux...

RAGOTIN. — Se battre... à l'épée?

DE HAUTEFEUILLE. — Et aussi avec ce poignard qui sert à donner le coup de grâce au vaincu et qu'on appelle « miséricorde »...

RAGOTIN, *affolé.* — Miséricorde! Vous ne m'aviez pas dit cela non plus!

DE HAUTEFEUILLE. — Vous ne pouviez l'ignorer, étant gentilhomme...

RAGOTIN. — Hé oui... Je ne l'ignorais pas... Mais tout de même, si je l'avais su...

DE HAUTEFEUILLE. — Auriez-vous peur, baron?

RAGOTIN. — Peur, moi? Ah! fi, comte, fi!

DE HAUTEFEUILLE. — A la bonne heure!

RAGOTIN. — Mais je préférerais ne pas me battre... Dans l'intérêt de mon adversaire... Je connais ma force...

DE HAUTEFEUILLE. — Tant pis pour le duc Del Hermosa...

RAGOTIN. — Vous le connaissez?

DE HAUTEFEUILLE. — Je l'ai rencontré. C'est un petit homme malingre et chétif... En soufflant dessus vous le renversez...

RAGOTIN, *enchanté.* — Quel dommage! J'aurais moins de mérite à le transpercer...

(Il fait des moulinets avec son épée.)

DE HAUTEFEUILLE. — Dès que vous aurez expédié votre adversaire, vous me prêterez main forte, pour achever le mien...

RAGOTIN. — Pour le vôtre, il vaut mieux vous débrouiller tout seul!

D'ASTORGA, *entrant.* — Monsieur, je suis en retard. La faute en est au duc d'Hermosa que j'ai trouvé allié...

RAGOTIN. — Il est malade? Quel ennui... J'aurais tant aimé en découdre...

D'ASTORGA. — Vous en découdrez, baron... J'ai prié un autre ami de me servir de second...

(Entre le comte de Santa Luna qui est gigantesque.)

RAGOTIN, *épouvané.* — Par les tripes du diable! C'est un géant!

D'ASTORGA, *présentant.* — Le comte de Santa Luna... Le comte de Hautefeuille... Le baron de Ragotin...

(Saluts.)

SANTA LUNA, *allant à Ragotin.* — Monsieur, je suis enchanté de croiser le fer avec un bon gentilhomme...

RAGOTIN, *tremblant.* — Tout le plaisir est pour moi...

D'ASTORGA. — Vous plait-il que nous mesurions les armes?

DE HAUTEFEUILLE. — Inutile! En garde!

RAGOTIN. — Pardon... Moi, je demande qu'on mesure les combattants!...

D'ASTORGA. — Plait-il?

RAGOTIN. — Monsieur Sainte Lune a le double de ma taille...

Qu'on me donne une épée double... ou une lance... ou encore ce bon pistolet!...

D'ASTORGA, *haussant les épaules.* — Pourquoi pas un canon?

DE HAUTEFEUILLE. — En garde.

RAGOTIN, *poignant des cris.* — Ah! ah! ah!

D'ASTORGA. — Ne criez pas ainsi, vous allez attirer les alguazils!

RAGOTIN, *levant des moulinets.* — C'est pour m'échauffer...

Je ne peux pas me battre sans crier... Ah! Ah! *(A part.)*

Ils sont sourds, ces alguazils!

D'ASTORGA. — Vous taisez-vous?

SANTA LUNA, *dégageant une immense épée.* — Je vais lui fermer la bouche!

RAGOTIN, *épouvané.* — Attendez! Une minute!

DE HAUTEFEUILLE, *à un gamin qui vient d'entrer et qui les regarde avec curiosité.* — Veux-tu décemper, muchacho!

RAGOTIN, *au gamin.* — Non... Viens ici, muchacho! *(Il prononce à la française, aux autres.)* Il va porter un dernier message à la dame de mes pensées...

D'ASTORGA. — Soit! Mais hâtez-vous!

RAGOTIN, *écritant.* — Bien-aimée Pétronilla, je me bats avec le comte de Santa Luna. Accourez si vous voulez recueillir le dernier soupir de votre baron pour la vie.

Inghesias de Ragotin. *(Parlé au gamin.)* Porte ce billet au palais de l'Escorial. Tu demanderas la duchesse de Terra Nova et tu l'amèneras ici. Elle te donnera une bourse pleine de ducats. Cours! Plus vite que ça!

(Le gamin se sauve à toutes jambes.)

D'ASTORGA. — Eh bien, êtes-vous prêt?

RAGOTIN. — A quoi?

D'ASTORGA. — A vous faire tuer!

RAGOTIN. — Non!

DE HAUTEFEUILLE. — Mort de ma vie!

RAGOTIN. — Mort de la mienne! Vous m'avez dit que les duels étaient défendus... Si je tue Monsieur, la reine va me retirer sa bouche...

DE HAUTEFEUILLE. — Sa bouche?

RAGOTIN. — Ma charge d'officier de sa bouche!

DE HAUTEFEUILLE. — Il fallait y penser plus tôt. Maintenant, vous vous battez ou je vous tue! de ma main.

RAGOTIN. — Alors, par vous ou par Sainte Lune, de toute façon, je suis embroché!

DE HAUTEFEUILLE. — Choisissez... A votre volonté...

RAGOTIN. — Ma dernière volonté? *(Criant.)* Ah!

D'ASTORGA. — Chut! donc!

RAGOTIN. — Je n'ai pas fait mon testament...
 DE HAUTEFEUILLE. — Vous avez une fortune à léguer?
 RAGOTIN. — Non!
 DE HAUTEFEUILLE. — Alors?
 RAGOTIN. — Mais j'ai des recettes qui valent une fortune...
 Ainsi l'estouffade de heuf à la Clérambault...
 D'ASTORGA, *impatié*. — Monsieur! Je vous confesse que
 ma patience est à bout!
 RAGOTIN, *criant*. — Ah!
 D'ASTORGA. — Encore!
 RAGOTIN. — Vous avez parlé de confesse... Je ne veux pas
 quitter la vie sans m'être confessé...
 DE HAUTEFEUILLE. — Baron!
 RAGOTIN. — Qu'on aille me chercher un confesseur!
 DE HAUTEFEUILLE. — Nous n'avons pas le temps...
 D'ASTORGA. — Confessez-vous à l'un de nous...
 RAGOTIN. — Alors, à Sainte Lune... (*Allant à lui*) Baissez-
 vous, que je vous parle à l'oreille... (*Aux autres*) Ecar-
 tez-vous! C'est une confession... Ça n'est pas une confé-
 rence!

SANTA LUNA. — Parlez vite!
 RAGOTIN. — Ça va être long : je suis un grand pécheur...
 SANTA LUNA. — Ne dites que le plus grave...
 RAGOTIN. — J'ai tué plus de cent gentilhommes en combat
 singulier!
 SANTA LUNA. — Ce n'est pas un péché de se battre entre
 gentilhommes...
 RAGOTIN. — Vous ne vous battez pas avec un rôturier?
 SANTA LUNA. — Non, sur mon âme!
 RAGOTIN. — Eh bien, sur la mienne, je suis rôturier!
 SANTA LUNA. — Vous?
 RAGOTIN. — Je suis né Ragotin tout court. Mon père étri-
 lait la vaisselle et ma mère lavait les chevaux... Non!...
 C'est le contraire...
 SANTA LUNA. — Saigne del Christo!
 RAGOTIN. — Vous refusez de vous battre?
 SANTA LUNA. — Je n'en ai pas le droit... Le secret de la con-
 fession... J'ai tout oublié...
 RAGOTIN. — Tripes du diable... Attendez... Je n'ai pas fini!
 SANTA LUNA. — Je vous donne l'absolution en bloc... Et
 maintenant, battons-nous.
 D'ASTORGA. — Enfin! (*A de Hautefeuille*) Monsieur, je suis
 votre homme!

(*Ils dégainent*.)

RAGOTIN, *se mettant en garde devant Santa Luna*. — Tol-
 non! Pourquoi s'as-tu voulu que je
 fusse baron? (*Pendant que d'Astorga
 et de Hautefeuille ferrailent, Ragotin
 essuie de tenir Santa Luna à distance.
 Il se baisse, lui passe entre les jam-
 bes, poasse des cris, etc.*)

LA CAMERERA, *entrant en trombe, suivie
 de deux alguazils et d'un officier*. —
 Arrêtez!

RAGOTIN. — Enfin!
 LA CAMERERA, *allant à lui*. — Inglesias!
 J'arrive à temps!

RAGOTIN, *majestueux*. — Duchesse! Lais-
 sez-moi achever mon adversaire!

L'OFFICIER. — Vous vous battez, Mes-
 sieurs!

D'ASTORGA. — Point du tout, lieutenant!
 L'OFFICIER, *sifflant en le reconnaissant*. —
 Monsieur le Marquis d'Astorga!

D'ASTORGA. — Ces Messieurs nous en-
 seignaient une passe d'escrime à la
 française.

L'OFFICIER. — Excusez-nous, Monsieur le Marquis.

(*Il sort avec les alguazils*.)

RAGOTIN, *alarmé*. — La police s'en va? (*A la Camerera, bas*)
 Pétronille! Emmenez-moi!

LA CAMERERA, *à voix basse*. — Monsieur de Ragotin... La
 reine vous réclame d'urgence...

RAGOTIN. — J'y vais... (*Aux autres*) Messieurs, je vous
 salue! Je suis navré qu'on nous ait séparés!

LA CAMERERA, *sortant avec lui*. — Inglesias! Pourquoi vous
 battez-vous avec Santa Luna...?

RAGOTIN. — C'est à cause de vous, Pétronille! Il a osé me
 dire qu'il vous trouvait à son goût!

(*Ils sortent*.)

DE HAUTEFEUILLE. — Messieurs, ce contretemps est fâcheux...
 Je chercherai un autre second et nous nous retrouverons...

D'ASTORGA. — Quand il vous plaira, Monsieur!

(*De Hautefeuille salue et sort*.)

D'ASTORGA, *à Santa Luna*. — Comte, pardonnez-moi de vous
 avoir dérangé pour ces gavatches!

SANTA LUNA, *baisant la soie*. — Est-il vrai que leur reine
 touche à sa fin?

D'ASTORGA, *même jeu*. — Je sais que vous êtes des nôtres :
 c'est pour demain!

SANTA LUNA. — Demain? Pendant l'entrée solennelle des
 souverains à Madrid?

D'ASTORGA. — Rien ne vaut le tumulte d'une fête pour l'exé-
 cution d'un complot!

SANTA LUNA. — Alors, la reine des gavatches?

D'ASTORGA. — Ce sera son dernier jour en même temps
 que son apothéose...

SANTA LUNA. — Mais quel moyen?

D'ASTORGA. — Charmant et poétique... J'ai à ma solde un
 ancien galérien très versé dans l'art des poisons et qui
 m'a préparé...

SANTA LUNA. — Attention... On vient!

D'ASTORGA, *regardant en comise*. — La duchesse de Terra
 Nova! Je vous quitte!... A demain.

(*Il sort*.)

LA CAMERERA, *entrant*. — Comte de Santa Luna...

SANTA LUNA. — Madame la Duchesse?

LA CAMERERA, *avec des mines pâmées*. — Pourquoi me
 l'avois caché si longtemps?

SANTA LUNA. — Quoi donc?

LA CAMERERA. — Que vous étiez épris de
 mes charmes,

SANTA LUNA. — Moi?

LA CAMERERA. — Vous n'aviez qu'à par-
 ler... J'adore les beaux hommes!

SANTA LUNA. — Je suis à vos pieds, Ma-
 dame...

(*Il s'éloigne vivement*.)

LA CAMERERA, *le suivant*. — Quoi? Vous
 fuyez?

SANTA LUNA. — Cet endroit est solitaire...
 J'ai peur!

(*Il sort précipitamment*.)

LA CAMERERA. — Comte! Attendez-moi à
 l'Escorial! Comte! Ecoutez-moi!

(*Elle relève sa jupe pour courir plus vite*.)



A. Miquis-Loy

E V O L U T I O N

par Maurice LEHMANN, Directeur du Châtelet

La tâche de directeur du Châtelet n'est pas aisée. Sa responsabilité est grande.

Il est chargé d'intéresser, d'instruire, d'amuser la jeunesse française, et il ne doit pas, — sous peine de mort, — rebuter les parents.

Bien souvent, une soirée au Châtelet constitue la première sortie nocturne du jeune homme ou de la jeune fille. L'impression marquera dans la vie du futur citoyen ; il importe donc que cette impression soit bonne. Poser le problème n'est pas le résoudre.

Que faut-il pour plaire à toutes les catégories de spectateurs, pour satisfaire les petits et les *grands*, qui avaient été un peu négligés dans ce théâtre jusqu'à présent?



M. Maurice LEHMANN dans son bureau

Ph. X

À la base, un bon livret, — des situations dramatiques et gaies, — pas arbitraires, surtout; attention au sens critique, si éveillé de la jeunesse! De beaux ensembles, de magnifiques costumes, des couleurs harmonieuses (il ne faut pas fausser le goût des jeunes gens), de bons chanteurs, — pour les parents, — une musicalité suffisante dans le spectacle et une bonne dose de bonne humeur sur tout cela ; voilà des éléments de succès dans la pièce du Châtelet.

L'évolution de ce théâtre a commencé avec *Lindbergh*, de Sacha Guitry. Rappelez-vous les évocations poétiques des « éléments déchaînés » des « péchés capitaux ». Puis ce furent successivement *Mississippi (Show Boat)*, avec la musique exquise de Kern. Qui n'a fredonné *Ol' Man River*? L'émouvante complainte nègre... Puis *Robert-le-Pirate*, fastueuse opérette dont André Bauge fut le héros, et *Sidonie Panoche*, que cinq cent cinquante fois Edmée Favart et Bach conquisirent au succès.

Enfin, ce fut *Nina Rosa*. Les refrains de cette triomphante opérette sont encore sur toutes les lèvres. André Bauge, Bach, Sim-Viva et Monique Bert furent, pendant deux années, les interprètes applaudis de cette fille du Pérou.

Aujourd'hui, c'est *Rose de France*. Roger Bourdin et Brégis, pour la partie lyrique, Bach, l'enfant chéri du public, Monique Bert, qui commence à prendre du galon et Arnaudy, nouveau venu à ce théâtre, ont été chargés de défendre cette production qui peut compter parmi les plus importantes qui aient été présentées jusqu'à ce jour.

L'évolution est complète : nous n'avons plus qu'à poursuivre notre effort.

Maurice Lehmann

